

Les fours à chaux de Badaro sur les communes de Pontacq et Lamarque-Pontacq

Patrick Charpentier



Le sentier qui mène aux fours de Badaro, sur les terres du château de Couët, est recouvert d'orties gaillardes. Il zigzague entre les restes des carcasses rouillées, témoins suspects d'un lieu ayant traversé les ans en subissant les affres inévitables de l'activité des hommes.

Lorsqu'on stoppe sa marche aux abords du Badé, au dessus du pont Rouge sur la route d'Ossun, les bâtiments recherchés se font encore discrets, il faut, un peu, fouiller la nature alentours pour les découvrir dans le fouillis des ronces et des arbres, tous les deux adossés à la pente d'un talus. Une fois aperçus, l'imagination doit encore nous venir en aide pour ressusciter, un instant, les anciennes activités

relatives à ces bâtis cylindriques, de 4 mètres de diamètre, montés en galets sur une hauteur identique.

Pour reconstruire mentalement l'intégralité de la structure d'origine de ces fours, il faut les visiter, les détailler l'un et l'autre. C'est-à-dire que si l'un reste stable sur son cylindre, l'autre s'écroule déjà. Mais cet autre, par



contre, garde encore apparent, entre les belles racines des chênes épais, sa niche (casier) alimentaire sur l'un de ses contreforts. Malheureusement, il manque irrémédiablement, la voute d'entrée de leur foyer, qui depuis longtemps, s'est écroulée sous la végétation vorace qui, là comme ailleurs, reconquiert patiemment son territoire.

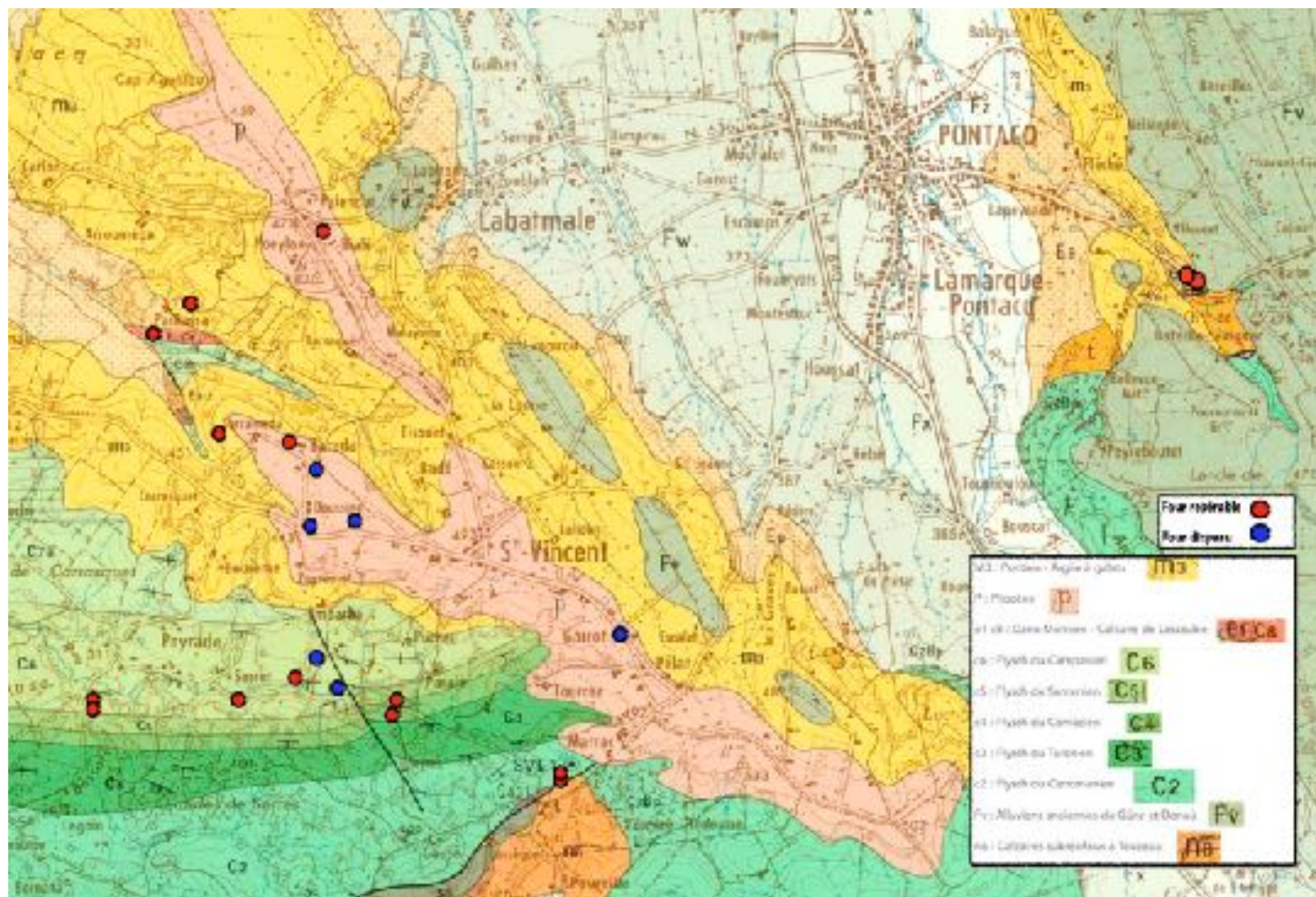
Ce territoire devait être d'une autre nature du temps où les « laboureurs », chauxfourniers de circonstance, extrayaient de ces fours, après huit jours de combustion constante puis de refroidissement, la chaux vive. La forêt était moins dense, moins brouillonne, car soumise à rude épreuve : bois de chauffage, charbons de bois, bois d'oeuvre..., ses chemins plus carrossables, c'est-à-dire empruntables par des chars tirés par des boeufs qui allaient et venaient transportant à l'aller pierres de calcaire ¹, et au retour, chaux à stocker pour amender les champs ou à distribuer chez quelques particuliers ou artisans pour le mortier, le badigeon des murs...

Dans notre canton l'activité des fours n'avaient pas l'ampleur de celle de Montaut qui relevait, elle, d'un fonctionnement de type industriel avec, non seulement ses nombreux fours de même type que ceux de Pontacq dit « fours à bois, fours privés ou paysans » mais aussi des fours de type « industriels ou dit à chaleur continue » (sur les 45 meilleures années de production de la chaux à Montaut, fin XIX^e, début XX^e siècle, il a été estimé le chiffre de 10 000 tonnes de pierres calcaires par année d'extraction pour les carrières municipales et privées ²)

Mais que savons-nous des fours à chaux de Pontacq, de sa commune limitrophe, Lamarque-Pontacq ? Peu de choses en fait. Dans l'ouvrage de Marie Josée Denel-Arbus « Histoire des pontacquais », paru en 2010, deux pages abordent les fours à chaux de Pontacq. Elle cite Gérard Gaston qui se remémore ces fours situés dans les bois, surtout celui de Badaro, au bord de la route d'Ossun. D'après ce témoin, ce four devait traiter la matière venue de la carrière de Barlest, longtemps exploitée par Clouchet. L'ouvrage note aussi l'existence de quelques marnières sur les terres de Pontacq et voisines. Pour autant cette marne extraite, fut-elle utilisée pour la réalisation de chaux dans les fours locaux ou a-t-elle été exploitée, non transformée, pour les usages traditionnellement reconnus ?

Là aussi le temps a fait son oeuvre. Déjà les mémoires font défaut sur ces marnières, les fours à chaux, leurs nombres, leurs localisations, leurs utilisations. Mais en soi, ce manque d'informations est un indice, et il semble montrer que, contrairement à d'autres communes, voisines ou presque, au sud, sud-ouest, à la fois très proches géographiquement mais aussi très différentes géologiquement parlant, Pontacq et toutes les communes de la vallée de l'Ousse, n'ont pas pu développer une production, même artisanale, autour de ces matières premières que sont la marne et la pierre calcaire. Et pour cause, le terrain, en vallée d'Ousse, n'est plus le même qu'à Saint-Pé, Montaut, Coarraze, Saint-Vincent (dans une étude récente, il a été dénombré 18 fours à chaux paysans, donc privés, dans la seule commune de Saint-Vincent, dont 3 sont encore visibles sur le terrain ³).

Si les fours à chaux, qu'ils soient paysans ou industriels, sont légions dans le paysage des communes précitées, c'est bien du fait d'une structure de sol propice à la mise en oeuvre d'une production de chaux.



Et si les fours à chaux sont rares aux abords de l'Ousse c'est que, principalement, la géologie locale n'est pas appropriée à une telle exploitation, mais aussi, au vu des différents ouvrages et thèses traitant du sujet, il est clair que si, non seulement, le matériaux calcaire devait être disponible à faible distance, le matériaux bois devait également se trouver en quantité importante, et à proximité, afin d'alimenter les fours, grands consommateurs de cette denrée épuisable (une étude montre qu'un four nécessitait, pour une seule fournée de 5 tonnes de pierres et une production de 5 tonnes de chaux environ 50 stères de bois 4).

il peut donc être envisagé, pour le cas de la vallée de l'Ousse, que si la veine calcaire n'affleurait que rarement en surface, il y avait aussi peu d'intérêt à la production, en local, de chaux, du fait d'une disponibilité relativement faible de bois à mettre à disposition pour cette production.

Et même, si certains fours paysans des communes voisines « productrices de chaux » ont pu être alimentés par les carrières montaltiennes, via des transports de ce matériaux par chars à boeufs (+ 1 tonne, 1,5 tonne par char), la plupart de ces fours étaient conçus aux abords des veines de calcaire afin, justement d'éviter les frais de charroi non négligeables (En marge il peut être noté que du fait de l'état des chemins, la nature des moyens de transport et la puissance des bêtes de tractage, chaque chargement et voyage ne

pouvaient être que limité en poids et en distance. Il en résultait, autour de Montaut, un nombre important de professionnels du charroyage, les bouviers, qui pratiquaient leur activité souvent en convoi afin de franchir, à double paire de boeufs, les pentes raides du piémont).

Pour autant, nos deux fours, peuvent avoir été alimentés en matière première, non pas par les carrières éloignées, celles de Montaut par exemple, mais par la carrière de gypse de Barlest en activité dès 1820, c'est en tous cas l'avis de Gérard Gaston (voir plus haut).

Enfin, une anecdote rattachée à ces lieux, reste en tête de quelques Pontacquais. Certains, en effet, se rappellent d'un dénommé Cambell, Lassus de son vrai nom, qui avait élu domicile dans l'un de ces deux fours. C'était dans les années 1950, dans ce temps-là, le lieu était connu, on venait y jeter ses « encombrants », ses objets à enfouir. Ce Cambell vécut là un temps, à proximité, avec sa vache au rez-de-chaussée, lui à l'étage avec, sans doute, sa bouteille comme autre compagne, dans cet abri qu'il s'était aménagé en couvrant le cylindre de planches et matériaux récupérés tout à côté.

Ce sujet des fours à chaux dans la commune de Pontacq reste ouvert. Tout n'est pas dit, la nature du sol, où sont situés les deux fours, que nous appelons, comme Gérard Gaston, « fours de Badaro ⁵ », est à l'étude. Un géologue, ami de l'association, a oeuvré récemment sur zone pour, prochainement, nous communiquer son avis d'expert et nous dire si oui ou non, dans ce lieu, la pierre de calcaire et ou la marne furent extraites des trous qui se montrent encore, ça et là alentours... A moins qu'ils ne soient l'ouvrage d'autres hommes des bois d'antan, des charbonniers par exemple...

(A suivre).

¹ *Calcaire : roche sédimentaire composée principalement de calcite et d'aragonite, qui sont des formes cristallines différentes de carbonate de calcium.*

Marnes : roche sédimentaire consolidée constitué d'argile et de chaux

² *Une histoire de la chaux à Montaut - Antoine de Froissard*

³ *Moulins à eau et Fours à chaux de Saint-Vincent et Labatmale» Association Notre Histoire entre Sausse et Lagoïn»*

⁴ *«Produire de la chaux dans le piémont pyrénéen à la période contemporaine...» Master 2ème année«Histoire, Civilisations, Patrimoine présenté par Lisa Jamet-Chopin - 2018-2019*

⁵ *L'origine de cet hydronyme est à rechercher dans le livre de Marcellin Berrot «Toponymie - La vie des hommes de la montagne dans les Pyrénées» Editions Milan. Extrait : «Bat, Baigt, Batch» signifie vallée en langue pyrénéenne. Les diminutifs de «bat» sont nombreux. On les rencontre sous les noms de badet ou badette. Par exemple : «Eth badet (Aure) - Houn de badet (Luz) - Era badetta (Campan) - Eres badenes (Luz) - Era badetta d'aratilha (Cauterêt) - Badetta de labassa (Cauterêt) - Pic de badet (Luz et Aure)*